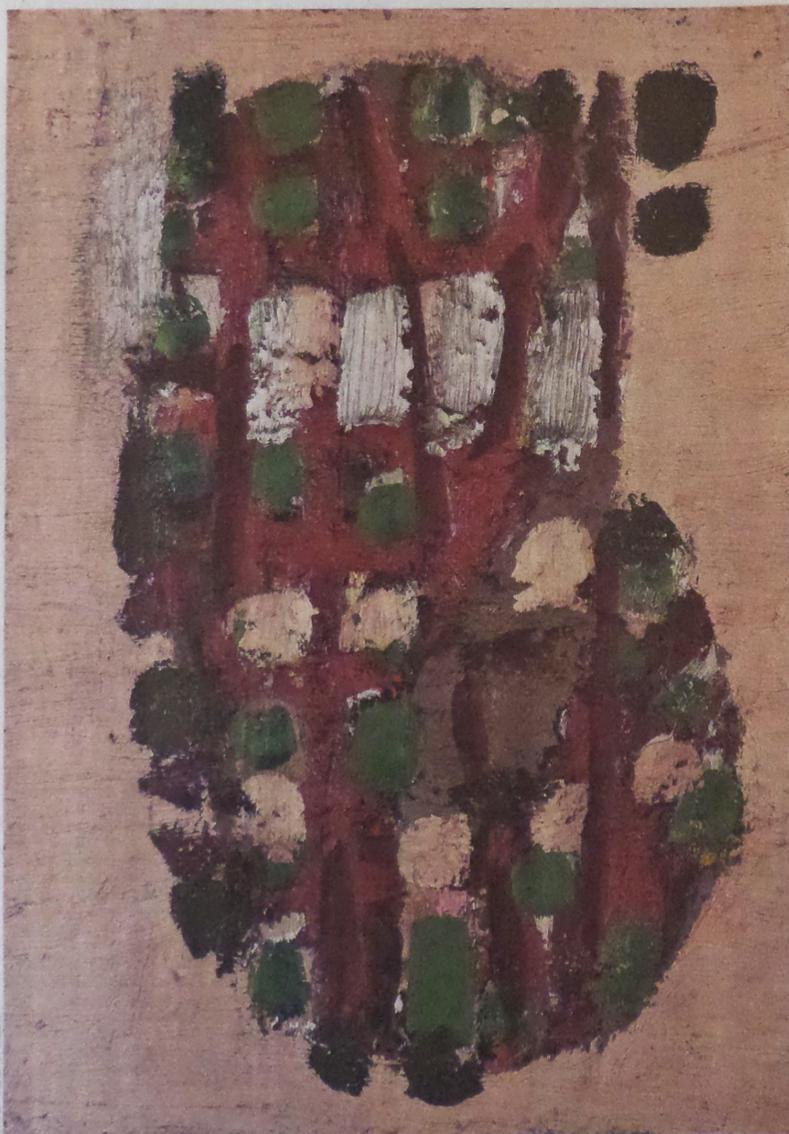


# Découverte en ut majeur : Jean-Michel Coulon



Jean-Michel Coulon, vers 1950, huile sur panneau, 33 x 24 cm.

Il a vécu à Bruxelles de 1970 à 2000. Notable redécouverte cinq ans après son décès.



★★★★ Jean-Michel Coulon Art moderne. Ou Galerie Antoine Laurentin, 43, rue Ernest Alard, 1000 Bruxelles. [www.galerie-laurentin.com](http://www.galerie-laurentin.com) et 02.540.87.11. Catalogue. Quand Jusqu'au 13 juillet, du mardi au samedi, de 10h30 à 13h et de 14 à 18h30.

Il vous suffit d'entrer dans la galerie et le charme opère ! Les tableaux, peints sur bois, sont de format modeste, voire très petits. Peu importe, ils condensent en eux une charge qui, sans être explosive de prime abord, s'insinue d'emblée en vous. Une charge presque musicale.

L'histoire est belle et mérite qu'on s'y attarde. Bordelais de naissance, Jean-Michel Coulon (1920-2014) a, sans jamais crier gare, opéré par rencontres décisives. Il a fait partie de l'École de Paris.

## 1970 le voit débarquer à Bruxelles et exposer chez Vokaer, à la Galerie Régence.

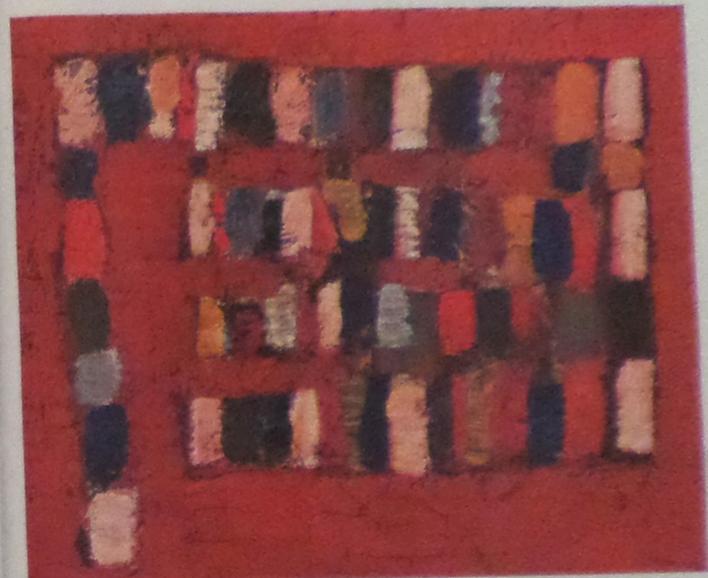
Une filière d'art volontiers abstrait qui regroupait, autour de la Galerie Jeanne Bucher, des artistes comme Klee, Lansky, de Stael, Vieira da Silva. Il exposa en leur compagnie en 1949.

Coulon avait très vite manifesté un talent inné pour le dessin et sa peinture, sensible, presque délicate si elle n'était corsée de matières, agit par rayonnements chromatiques fortement architecturés, en hauteur ou en largeur. Des partitions.

La vie ne l'avait pas épargné : un frère exécuté par la Gestapo en 1944, un autre, pilote de chasse, mort en 1952 et son atelier parti en fumée trois ans plus tard. Face à pareille adversité, la peinture lui fut viciative jusqu'au bout.

### Une peinture qui s'éclaira

Plus sombre au début, la peinture de Jean-Michel Coulon s'éclaira après la rencontre avec une violoniste américaine qui devint sa femme. C'est à l'époque où il exposa, à plusieurs reprises, au Salon des



Jean-Michel Coulon, Sans titre, vers 1960, huile sur panneau, 22 x 27 cm.

Réalités Nouvelles. En 1950, une expo solo chez Jeanne Bucher lui valut la visite, excusez du peu, de Rothko, Soulages, Deyrolle. La suivit une expo d'ensemble chez Sydney Janis, à New York. Il s'y retrouva en belle compagnie auprès, notamment, de Max Ernst, Willem de Kooning, Pollock ou Tobey.

Ses commensaux peignent alors de très grands formats, lui la joue toujours modeste, s'attachant sans relâche à des petits carrés ou rectangles dont il peaufine chaque détail.

On peut dire que sa peinture est juiveuse, qui mélange les couleurs en les ordonnant par strates, par carrés se joignant les uns aux autres. Des sortes de mosaïque superposant les géométries sans jamais affadir leur ajustement. Les petites peintures de Coulon sont étonnamment vivantes. Et délectables.

Foisonnements de chromatismes, ses huiles – car il peignait à l'huile – pourraient être comparées à des miniatures bourrées d'émotions sensibles. Comme des petites joies se croisant au milieu de ses fêtes intérieures.

Alternant les périodes plus sombres et plus claires, Coulon n'en démord pas, son atelier est le lieu de toutes ses pensées, même s'il lui arriva de voyager.

### À Bruxelles

1970 le voit débarquer à Bruxelles et exposer chez Vokaer, à la Galerie Régence. Une belle période de son art. Les formats se raccourcissent, sont vivement colorés, provoquent un enchantement qui ne faiblit pas. Il faut saisir de près, révélateur d'une patience qui

lui correspond bien, le travail de fond de chaque peinture.

Et puis, soudain, Jean-Michel Coulon renonce à exposer, se refuse à vendre, se retire en un atelier qui lui tient de lieu sacré. Et quand, en 2000, il repart à Paris, le collage lui deviendra succédané.

Son exposition bruxelloise nous propose de le rencontrer à travers une bonne cinquantaine de tableaux peints dans l'énergie. Un parcours de 1944 (quand il se cherche encore) à 2000 (quand il peint pour lui-même).

On reste scotché par l'amplitude d'un travail qui s'exprime tout en finesse générale, sans hausser le ton ni enfreindre l'espace de gigantisme sans raison. Magnifique !

Roger Pierre Turine

### En bref

**Né** en 1920 à Bordeaux, mort à Paris en 2014. Quelques peu subit. En France, son refus d'exposer lui devint ses tableaux.

**Cinq** ans après sa mort, on doit à sa fille le bonheur de la redécouverte.

Il avait travaillé à l'aquarelle, où son geste avec lui n'était plus de 800 peintures et collages.

**Une monographie**, sous la plume de la critique française Lynda Hazambouz, vient de paraître. Elle est en vente à la Galerie Laurentin. Prix : 25 euros. (R.P.)